

Traviata de la mer (d'Annie Belle Bérengé)

C'est l'histoire d'une femme corsaire
qui reprend, seule, le commandement
du navire, à la mort de son mari.

Comme nous, ils cherchent des routes nouvelles
Pour s'accomplir, sans effacer leurs passions.

...

(Sur proposition de Serge André Mahé et
du club Relèvement Poétique de Mèze)

Si je te perds,
je perds la moitié de mon histoire.

Si je te perds,
je perds la moitié de ma mémoire.

...

Je perds mon ciel et ses orages,
nos jours d'amour, nos jours de peine,
nos coquelicots cachés,
le chat qui partit deux fois,
le chien qui s'habitua
à nos silences tendres et à ceux qui étaient gris.

...

Si je te perds,
je perds la moitié de ma mémoire :
toutes les histoires qui étaient
bien rangées dans la tienne,
toute la tendresse lovée entre tes bras,
tout le désir, de ce corps d'homme,

comme fourrure, en coin de cheminée.

...

Si je te perds,

Je perds ma ligne droite, aux abris parfumés

Agrémentée de chaises hautes

Pour dialogues du soir , sur le pont déserté.

Si je te perds, aurai-je encore la force

de tourner la clé, aux châteaux des'' barbe-bleue'',

des'' doubles vies' ' ...des ''doubles- accroches'' ?

...

Si je te perds,

J'aurais perdu le lien secret

de nos enfances à cœurs perchés.

...

...je t'ai perdu !

...

Et je pleure en silence,

à mots suintants,

la chanson libre, de tes pas qui s'éloignent...

...

Il est là,

prisonnier, dans nos cales,

Ton assassin, qui a volé ma vie !

Comme toi, il a vogué, furieux

sur son navire à voiles,

porteur de trésors arrachés, aux nefes ennemies !

...

Je suis sortie de nos silences et

j'ai su ramener, nos compagnons pirates

au courageux pavillon que nous portions ensembles.

Annie Belle-Bérengé

J'ai jeté à la mer : robes, jupons et toutes mes voiles,
montrant à fer croisés,
que nous courions la mer à deux.
Relevant le défi, à la proue du combat,
je guidais ta vengeance.

...

Mais il est là,

Ton ennemi juré, soutenant autre roi !

Il est là,

Celui qui nous donna des années de peurs et de victoires ;
attaché, mis aux fers,
en haillons, assoiffé,
ne gardant que les yeux de sa fierté passée et
sa bouche de Shéhérazade,
pour susurrer, non pas la faim, non pas la soif,
non pas la peur de sa pendaison ;

mais murmurer le chant de nos combats passés
et demander la grâce pour les marins qui le suivaient.

Luttant comme toi et seul toujours :

Un jupon dans chaque port mais pas d'âme féminine
arrimée à lui, ni au ciel de ses nuits.

...

De jour en jour, de soir en soir,
phrases après mots, il est porteur de notre histoire.

Son souffle est devenu pluriel :

vous auriez pu être des frères
si combattiez pour même roi !

Ton regard bleu, son regard noir ,
ont même lumière sur moi ?

...

Annie Belle-Bérengé

Si je **le** perds,

je perds aussi la moitié de notre histoire.

Si je **le** perds, je perds, la moitié de nos mémoires.

...

Repose en paix ! Oh ! mon amour inoubliable !

Repose en paix.

...

Si je **le** perds, je perds aussi le droit de parler de toi.

Si je **le** perds, je suis arrachée à ma féminité,

Et père et mère tout à la fois,

Je devrais être chaque moment, pour nos enfants.

...

Si je **le** perds, je porterais ta mort

Comme un trou noir à la lisière du monde

De ce que j'aime.

Si je **le** perds, je perds la moitié de ma joie

les matins sur la mer à naviguer vers la lumière.

Si je **le** perds, je te perds deux fois et moi aussi je perds ma vie.